

Accompagner le concours de la jeune critique.

« Jugement porté sur un ouvrage de l'esprit, sur une œuvre d'art » Le Petit Robert.

Informer sur le sujet et la qualité du film ; faire saisir le contenu du film, ses ingrédients ; surtout, exprimer un avis argumenté.

- Pistes pour accompagner les élèves lors de cet exercice qui n'est pas une rédaction.

Sur le court métrage :

Sens, forme, impact, ce qu'ils ont compris et ce qui fonctionne ou pas selon eux, ce qui leur a plu ou au contraire déplu ; résumer l'intrigue ; s'interroger sur la structure du court métrage ; les amener progressivement au vocabulaire de l'analyse filmique ; impact, ressenti.

Confronter les ressentis permet d'explicitier ce que l'on aime ou pas en défendant son point de vue.

La mise en forme ?

Plusieurs types de critiques sont possibles :

- critique écrite pour laquelle il ne s'agit en aucun cas de faire une rédaction littéraire sur un film.
- critique audio comme une analyse de film et la dimension orale qui l'accompagne.

Grand Prix 2021 Lycée Hôtelier privé le renouveau Saint Genest-Lerpt, « La chamade ».

<https://clermont-filmfest.org/pole-deduction-a-limage/concours-de-la-jeune-critique-2021/#college>

- critique vidéo comme une analyse de film.
- critique vidéo plus personnelle et originale.

Grand Prix Collège Pierre Mendès France Riom, « Mazel Tov Cocktail ».

ou

<https://www.youtube.com/watch?v=Cr3LfXed5eo>

critique vidéo originale sur « Panthéon Discount ».

Critique écrite de Mira Van Leeuwen, élève du collège Sancy-Artense de la Tour d'Auvergne

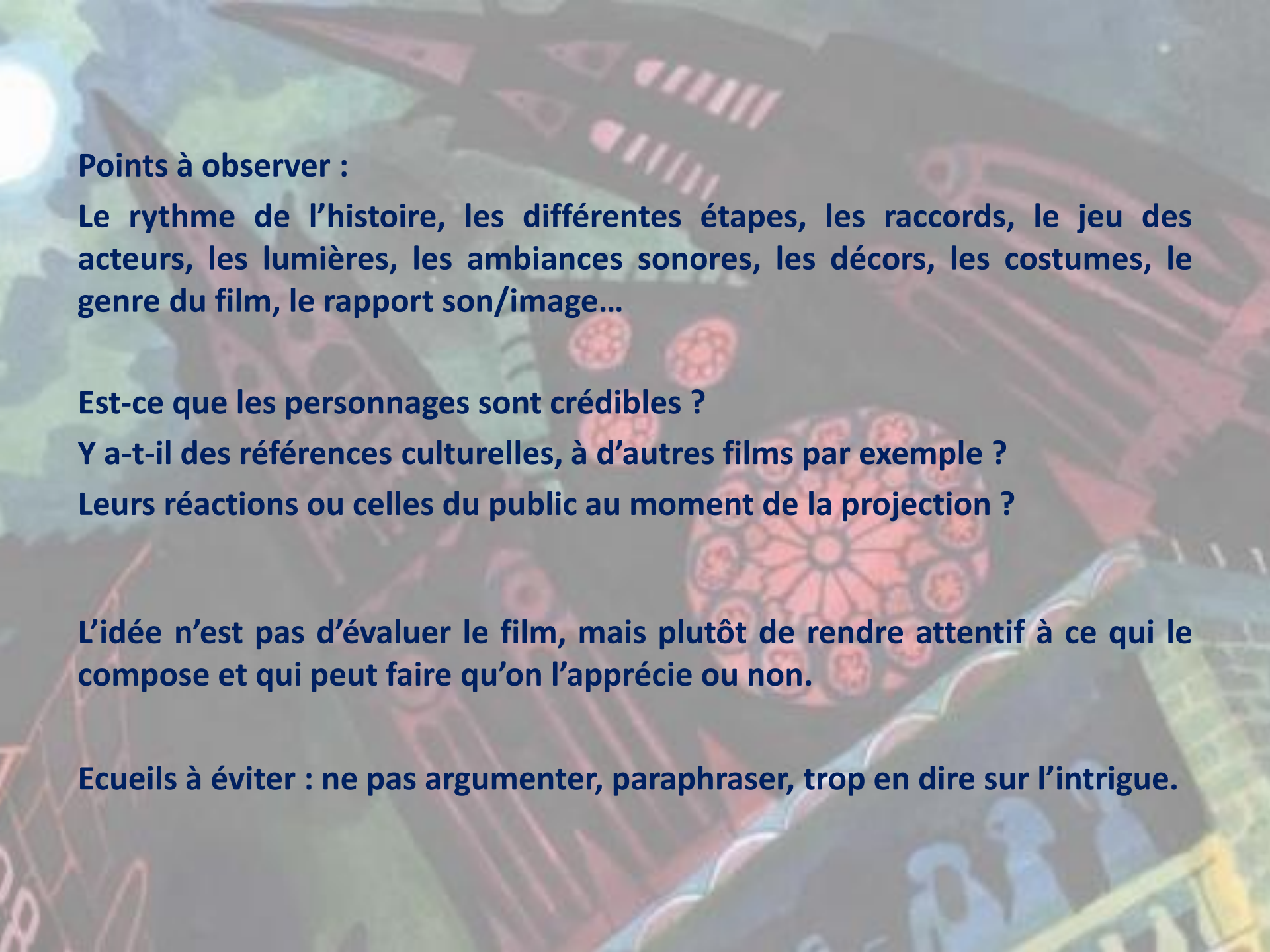
Souvenirs, match, centre d'accueil, audition, droit d'asile... C'est toute la vie de Salman qu'on découvre dans ce court métrage d'Antoine Beauvois-Boetti : *Le cercle d'Ali*.

Salman, un jeune afghan réfugié en France, prépare son audition pour le droit d'asile à la Cour Nationale afin d'obtenir des papiers. Révisant son texte en français, Salman est assailli par les souvenirs de son unique match de Bouzkachi, le sport national afghan. Cette scène, qui revient comme un leitmotiv, parasite la pensée d'Ali. Ce match n'est pas un match comme les autres : c'est un rite initiatique avorté...

Grâce aux flash-back, on partage les douloureux souvenirs de Salman. Le montage alterné entre le présent et le passé met en parallèle la difficulté à s'insérer dans une culture quelle qu'elle soit. Au fur et à mesure, les scènes du match reviennent de plus en plus fréquemment dans la mémoire d'Ali, se précipitent et finissent par laisser échapper le souvenir traumatique. Comment Ali va-t-il pouvoir supporter son passé et affronter son présent ?

Ce court métrage est tourné en scope. Les cadres n'ont pas de « limite ». Ce format renforce l'opposition entre le passé et le présent. Les plans d'ensemble sur les paysages afghans tranchent avec la pièce étriquée où Salman vit en France. Plusieurs plans sont pris en plongée comme la scène des Afghans à cheval lors du match de Bouzkachi, accentuant la pression de l'enjeu.

Ce film m'a profondément émue. Il nous rappelle quelque chose de très important : être réfugié, comme Salman, dans un autre pays n'est jamais facile. Le cercle d'Ali nous montre la force de la résilience : il faut pouvoir sortir du cercle pour conquérir sa liberté !



Points à observer :

Le rythme de l'histoire, les différentes étapes, les raccords, le jeu des acteurs, les lumières, les ambiances sonores, les décors, les costumes, le genre du film, le rapport son/image...

Est-ce que les personnages sont crédibles ?

Y a-t-il des références culturelles, à d'autres films par exemple ?

Leurs réactions ou celles du public au moment de la projection ?

L'idée n'est pas d'évaluer le film, mais plutôt de rendre attentif à ce qui le compose et qui peut faire qu'on l'apprécie ou non.

Ecueils à éviter : ne pas argumenter, paraphraser, trop en dire sur l'intrigue.

○ Ressources en ligne sur le site du festival.

Critiques primées lors des années précédentes.

Que ce soit sur le fond ou la forme, cela leur permet de se faire une idée plus concrète de ce vers quoi tend cet écrit.



Repérer :

- les éléments qui résument l'intrigue.
- la phrase d'accroche
- le vocabulaire d'analyse cinématographique
- les liens avec des références culturelles
- l'expression d'un avis personnel argumenté

2^e prix : Louise Coudert du collège Teilhard de Chardin de Chamalières

Sur le film : *Yandere* de William Laboury Voir la critique : <https://vimeo.com/429744051>

Programmée pour mourir d'amour...

Cette Yandere est conçue pour aimer en 2D ou 3D !

N'avez-vous jamais rêvé de vivre une histoire d'amour passionnée ? C'est ce qui a motivé Jordan à acheter sa Yandere. En s'inspirant des fameuses « Sex Dolls » vendues au Japon, Laboury nous fait réfléchir sur un thème universel : le chagrin d'amour avec son lot de jalousie qui a l'effet d'un katana planté dans le ventre. Il nous mange de l'intérieur jusqu'à en devenir une autre personne.

À mi-chemin entre imaginaire et réel, le réalisateur nous plonge dans des jeux de lumières sombres. La Yandere, enfermée dans une cage lumineuse, est donc la flamme de ce court-métrage, la seule source de lumière.

Ce film est une critique de la société actuelle qui isole l'individu et le pousse à rechercher des relations « virtuelles ». La force du film est de transcender cette virtualité en l'amenant au réel (par le passage de la 2D à la 3D), de nous interroger sur l'âme de la machine : ainsi, la Yandere Maïko fait preuve de sentiments humains exacerbés.

Le thème du film n'est pas sans rappeler « Her » de Spike Jonze avec la présence d'une relation amoureuse entre une machine et un humain.

Un casting réduit pour focaliser l'attention du spectateur sur le peu de personnages présents, des gros plans pour nous concentrer sur les émotions momentanées et enfin, des plans filmés de dos dans l'espoir de faire une fable universelle en dépersonnalisant le personnage...

Au final un film réussi qu'on vous recommande !

« Une Yandere n'abandonne jamais. Une Yandere aime son amoureux jusqu'au bout, quoi qu'il arrive. » Telle est la devise de ces « intelligences artificielles » holographiques. Tommy, image de l'adolescent ingrat et banal, en possède une, Maïko.

Ce court-métrage est construit sur un flash-back de Maïko qui raconte son histoire à une seconde Yandere. L'arrivée de Sophie, adolescente bien réelle, provoque la rupture entre Tommy et Maïko. Cela ne peut empêcher une sensation inconnue de submerger la Yandere qui découvre le goût de ses larmes, augmentant sa taille jusqu'à devenir humaine. Cette évolution évoque la façon dont les drames amoureux font grandir. Parallèlement, pour sortir Tommy de cet amour enfantin et l'aider à mûrir, Sophie l'arrache à Maïko.

Le film, dominé par une sélection de couleurs sombres, revient au présent, quand Maïko se confie à l'autre Yandere reflétant sa mauvaise conscience. Les scènes sont nocturnes : la menace peut surgir de l'ombre à tout moment, comme lorsque Maïko retrouve Sophie pour la tuer.

Une bande-son accompagne la progression de l'aventure : des dialogues et notamment un thème aux sons électroniques et « futuristes » revenant régulièrement et donnant un côté touchant aux événements, comme quand Sophie fait remarquer à Maïko qu'elle ne dépend plus de Tommy, qu'elle est libre. Traditionnellement, les Yandere éliminent leur rivale ; ici, le réalisateur a voulu donner à Maïko la force de s'émanciper de cette image assignée en abandonnant Tommy. Maïko parcourt le monde pour libérer les autres Yandere.

Ce film permet de montrer que « les larmes font grandir ». Les erreurs commises servent à édifier notre conscience et à rendre plus fort.

- Commenter le choix de la phrase d'accroche par rapport à la critique précédente.
- Les éléments sur l'intrigue, sur la réalisation.
- L'expression d'un avis personnel.

2^e prix : Loic Arveuf du Lycée Professionnel et Agricole de Rochefort Montagne

Sur le film : Yandere de William Laboury

Voir la critique : <https://vimeo.com/429894718>

- Éléments d'analyse cinématographique.
- Ressenti.

Les élèves peuvent réfléchir en groupe.
Ensuite ils présentent et mutualisent leurs réponses, en comparant ces 3 critiques d'un même court métrage.

Ce film aux allures japonaises, se rapproche fortement des mangas par l'apparition de personnages asiatiques, les «Yandere», qui ont une personnalité au premier abord affectueuse et tendre mais qui, par la suite, deviennent dérangées voire psychotiques. « Yandere » est une combinaison japonaise de yanderu qui signifie malade, et deredere qui signifie amoureux. La présentation des personnages, différents par leur taille, pourrait nous faire penser que la Yandere est soumise à l'homme, or la supériorité de celle-ci se fait bien distinguer. Le film propose des plans intéressants, avec des jeux de lumière qui permettent de montrer la puissance et les sentiments de chacun des personnages, le rouge montre la colère et l'amour, et le bleu montre la tendresse et la froideur que l'homme fait apparaître lorsqu'il repousse la Yandere. De plus l'auteur a souhaité utiliser des flash-back, pour apporter au spectateur des éléments nécessaires à la compréhension du comportement des personnages. Le film est à la fois un récit et un discours, porteur d'une vision du monde, qui dénonce les conséquences des nouvelles technologies. De plus la musique angoissante montre la détresse de la Yandere et l'emprisonnement que l'homme subit. Ce film m'a rendu nostalgique car la Yandere nous fait pitié, mais d'un autre côté, l'utilisation des nouvelles technologies permet de nous identifier et de réfléchir sur notre dépendance vis-à-vis de nos objets connectés.

TITAN, Valéry CARNOY, 2021.



Titans

Fils et filles de Gaia la terre et Ouranos le ciel dans la mythologie grecque, doués d'une force prodigieuse et réalisant de gigantesques entreprises. Ces divinités primordiales gouvernaient le monde avant d'être détrônées par les dieux de l'Olympe, enfants de deux d'entre eux, Cronos et Rhéa.

Personne/chose d'une force colossale, gigantesque, démesurée ; le titanisme incarnant l'esprit de révolte.

Titan

Diminutif, surnom affectueux, « petit Nathan ».



La Chute des Titans, 1638,
Jacob Jordaens,
Madrid.



Ressources sur le site du festival :

entretien vidéo, Breakfast avec Titan, notes d'intention, scénario.

<https://clermont-filmfest.org/cafe-court-valery-carnoy/>

<https://clermont-filmfest.org/titan/>

Pistes d'analyse :

- Une initiation ; entre enfance et adolescence.
- Qui suis-je ? Quelle est ma place ? Quels rapports aux autres ?
- Une certaine idée de la virilité.
- Un environnement déserté ; présence/absence des adultes.
- La place dans le cadre.
- Moments suspendus (les scènes à vélo ; le chien).

« Nathan, mais tout le monde m'appelle Titan. »



« Avec *Titan* je veux réaliser un film initiatique sur l'ambivalence de ce jeune garçon qui a bousculé ma jeunesse et ma conception de la virilité. »



Les notes d'intention du réalisateur Valéry CARNOY expliquent la genèse de ce projet et ses objectifs.

Volonté d'écrire et de réaliser ce 1^{er} court métrage professionnel avec son équipe d'étudiants ; travailler avec des jeunes non professionnels.

Générer un frisson ou une émotion aux spectateurs + donner suffisamment de détails pour que le spectateur ait l'impression d'avoir rencontré le personnage principal.

Influence/inspiration : *Easter Eggs*, Nicolas Keppens, 2020.

C'est l'été, Jason et Kévin, deux ados s'ennuient. Ils partent alors à la recherche d'oiseaux exotiques qui se sont échappés d'un restaurant chinois dont le propriétaire s'est suicidé.

<https://www.arte.tv/fr/videos/092072-000-A/easter-eggs/>

Construire le personnage principal et la narration à partir de ses souvenirs d'adolescence.

« Tu seras viril mon kid... »



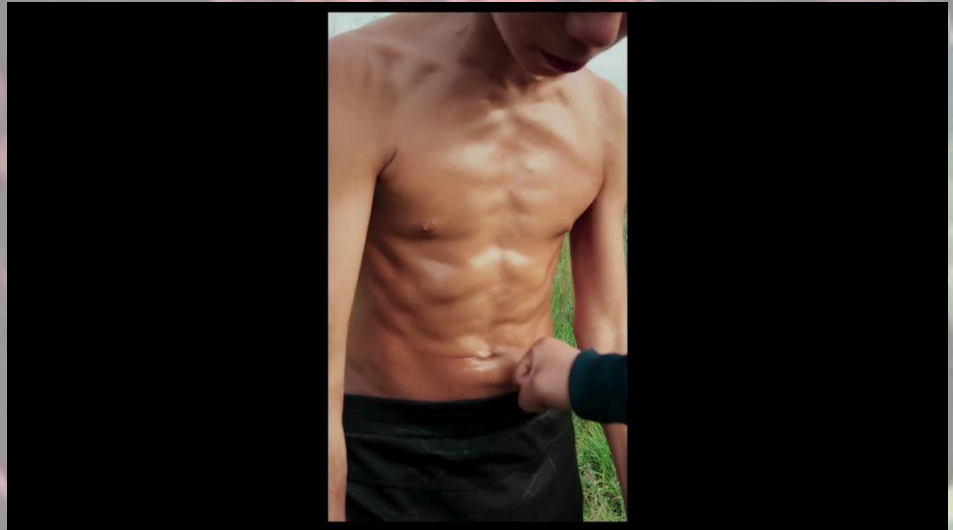
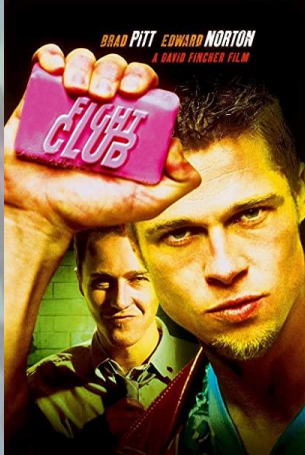
« Si les rites disparaissent, on observe chez les jeunes de nos sociétés des comportements que l'on pourrait considérer comme des rites de substitution : initiation à la violence, à la drogue ou à la délinquance. (...) En substance, derrière ces passages à l'acte, les jeunes veulent signifier aux parents et à la société une idée pourtant très simple mais peu entendue : « Aidez-nous à prendre notre place dans le monde en nous offrant des épreuves fortes à traverser » ». Tobie Nathan, ethnopsychiatre - L'influence qui guérit. (1994)

Un rituel adolescent qui fait écho aux pratiques du réalisateurs.

Quels sont les enjeux de ce défi ? Virilité, puissance, intégration, se prouver quelque chose à soi-même et/ou aux autres...

Voir comment cette scène résonne avec celle du couteau du frère aîné et le retour au calme lorsque Nathan rentre seul.

Fight Club, David Fincher,
1999.



Rites de passage et initiation. « Duel au soleil ? ».



Le duel est un combat par les armes, selon des règles précises, afin de trancher un conflit entre deux adversaires. L'objectif étant de réguler la violence sans forcément tuer, mais en lavant son honneur.

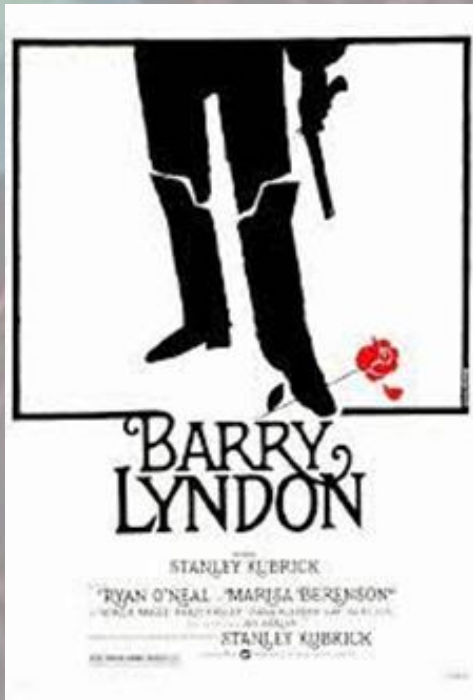
Règles du duel au pistolet. C'est un duel au commandement : les adversaires sont séparés par une distance décidée à l'avance et doivent attendre le signal soit en tenant leur arme le long du corps, soit en la tenant canon en l'air.

On reconnaît ce dispositif dans la scène qui met face à face Titan et Carl.



« Dans *Titan*, mes personnages développent un rapport quasi masochiste avec leur corps pour prouver leur virilité. C'est le cas lorsque Carl leur propose de prendre part à des duels comme ceux que l'on peut voir dans le film *Barry Lyndon*, pendant lesquels les corps servent de cibles et les marques des impacts, de trophées. » V. Carnoy.

Barry Lyndon, Stanley Kubrick, 1975.



On me tague donc je suis ?

